



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Méditations Pour Tous Les Jours De L'Avent, Ou Entretiens Doux Et Affectueux Sur L'Incarnation Et La Naissance Du Fils De Dieu**

**Crasset, Jean**

**Brusselle, 1723**

Pour le jour de S. Etienne. XXXIV. Entretien. Sur ces paroles que  
Nôtre-Seigneur dit à Nicodeme: Dieu a aimé le monde jusqu'à ce point,  
que de lui donner son Fils. Joan. 3.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50277](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50277)



POUR LE JOUR DE S. ETIENNE.

XXXIV. ENTRETIEN.

*Sur ces paroles que Notre-Seigneur dit à Nicodeme : Dieu a aimé le monde jusqu'à ce point, que de lui donner son Fils. Joan. 3.*

JE propose deux Considerations en ce Jour; l'une du mystere de la Nativité, qui est une espee de repetition de celle du Mardi de la premiere Semaine de l'Avant: l'autre de S. Etienne. On pourra faire l'une le matin, l'autre le soir: ou choisir des deux sujets celui auquel on aura plus de devotion.

I. CONSIDERATION.

CONsiderez 1. que celui qui aime, est le Dieu du Ciel & de la terre, qui suffit à lui-même, qui n'a aucun besoin de ses creatures, & qui ne les aime que pour leur faire part de son bonheur, sachant bien que son amour les rendra bienheureuses.

2. Que ce Dieu souverain & indépendant a aimé le monde: c'est à dire la multitude des hommes méchans & rebelles qui avoient contracté le peché d'Adam, & qui avoient ajouté à l'infir-

mie de leur naissance une infinité de pechez actuels, qui les rendoient ses ennemis dignes d'une mort & d'une peine éternelle. Il ne les a pas seulement aimez avant la creation du monde, lors qu'ils n'étoient ni ses amis ni ses ennemis; mais encore depuis qu'ils ont reçu l'être de sa bonté, & qu'ils se sont revoltés contre lui.

Ce n'est pas merveille que Dieu aime: l'amour est inseparable de son être: Il n'aime pas tant, que c'est l'amour même: mais il est bien étrange qu'un Dieu si grand, si puissant, si saint, puisse aimer le monde son ennemi, qui lui faisoit une guerre mortelle, qui rendoit au demon l'honneur qui étoit dû à Dieu, & qui étoit rempli d'erreurs, d'impietez, d'impuretez, & de toutes sortes de crimes.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Vous étiez de ce monde, Ame Chrétienne, quand Dieu vous a aimée. Il n'a rien vû dans vous qui pût meriter son amour; c'est sa pure bonté, & sa charité qui l'a obligé de vous aimer, & parmi tant d'autres qu'il a laissez sous la puissance de Satan, il vous a choisi pour être son Epouse, & pour vous élever à la participation de son bonheur. Quel sentiment devez-vous avoir de cette grace? quelle reconnoissance pour cet amour?

O mon Dieu, mon Seigneur, quand

je songe à l'amour que vous m'avez porté, je ne puis comprendre qu'il soit dirigé par une sagesse infinie. Il semble qu'il soit aveugle comme le nôtre, & qu'il ne se gouverne point par raison : car qu'avez-vous pû remarquer en moi qui pût toucher vôtre cœur ? le mal est-il l'objet de l'amour ? & qu'y a-t-il dans moi qu'une extrême malice ? moi qui étois un impie, un blasphémateur, un scelerat, un rebelle, un homme vendu au demon pour commettre toutes sortes de crimes.

Qu'est-ce donc qui vous a obligé de m'aimer ? ah ! c'est mon extrême misere qui vous a touché de compassion, c'est votre bonté infinie qui a voulu faire paroître en moi les richesses de sa misericorde. Si j'avois mérité vos bonnes graces, je n'aurois pas sujet d'admirer la grandeur de votre amour ; mais ce qui m'en fait connoître la force & la pureté, c'est que vous aimez un homme sans mérite, & ce qui est bien plus étonnant, un homme l'objet de votre haine, & le plus grand de tous vos ennemis.

O malice & dureté de mon cœur ! Dieu m'aime quoi que je n'aie rien d'aimable ; Dieu est infiniment aimable, & je ne l'aime point ! O Pere très-saint ! le monde ne vous connoît point : s'il sçavoit l'amour que vous lui portez, il ne pourroit pas résister à de si puissans attraits : mais moi qui suis persuadé que vous

m'aimez avec des tendresses infinies , & qui ai reçu tant de marques de vos bontez , comment puis-je être sans amour & sans reconnoissance ? O mon Dieu , faites que je vous aime , & ajoûtez à la multitude de vos graces , celle que je vous aime comme vous m'avez aimé.

## II. CONSIDERATION.

**C**onsiderez l'effet de cet amour de Dieu envers tout le monde , qui est de lui avoir donné son Fils. Le véritable amour est liberal ; tout son plaisir est de donner , soit parce qu'il prétend par là gagner la personne qu'il aime ; soit parce que s'étant donné soi-même , il est obligé par une suite nécessaire de donner ce qui lui appartient. L'amour des hommes est plus dans les paroles que dans les effets ; celui de Dieu est plus dans les effets que dans les paroles. Il a aimé le monde , que lui a-t-il donné ensuite ? *son Fils unique.*

Pesez ces deux paroles qui doivent ravir le cœur des hommes & des Anges. Il n'a pas seulement donné ses biens au monde , mais la source de tous les biens. Ce n'est pas un serviteur qu'il a donné , mais un Fils. Ce n'est pas un Fils par adoption , mais un Fils par nature. Ce n'est pas un de ses Enfants , mais son Fils unique. Il ne l'a pas prêté , mais il l'a donné. Ce n'est pas pour se faire servir des hommes , mais pour les servir. Ce

n'est pas pour vivre dans les plaisirs ,  
 mais pour mourir de misere , & par sa  
 mort rendre éternellement heureux ceux  
 qui lui ont ôté la vie , & qui l'ont ren-  
 du miserable.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Comparez , Ame Chrétienne , ce que  
 Dieu a fait pour vous avec ce que vous  
 faites pour lui ou plutôt contre lui. Dieu  
 vous aime , & vous le haïssez. Dieu  
 vous fait tout le bien possible , & vous  
 lui faites tout le mal dont vous êtes ca-  
 pable. Il vous a donné son Fils uni-  
 que pour marque de son amour , que  
 lui avez-vous donné , pour lui marquer  
 le vôtre ? Il vous demande votre cœur  
 il vous prie de lui faire part de vos biens ,  
 & de lui donner l'aumône. Il vous de-  
 mande que vous lui sacrifiez ce plaisir,  
 ce divertissement , ce jeu , cet enfant  
 que vous aimez avec tant de passion ;  
 que vous lui laissiez la disposition de  
 votre ame & de votre corps ; que vous  
 lui soumettiez votre jugement ; que  
 vous reteniez une parole quand vous  
 sentez votre cœur ému de passion. Tout  
 cela est-il comparable au don que Dieu  
 vous a fait de son Fils ? Et cependant  
 vous le lui refusez : si vous le donnez  
 un jour , vous le reprenez l'autre.

Quoi donc , est-ce ainsi que vous recon-  
 noissez les bontez de Dieu à votre égard ?  
 paierez-vous toujours ses bien-faits  
 d'ingratitude ? Ne donnerez-vous rien

à celui qui vous a donné son Fils unique & avec lui tous les trésors de sa grace & de sa gloire ? comment pouvez-vous dire que vous aimez Dieu, lui refusant si peu de chose qu'il vous demande ?

O Pere très-charitable & très-miséricordieux ! je vous remercie de cet amour incomparable qui vous a porté à nous donner votre Fils unique. Que pourrez-vous me refuser après m'avoir fait un don de cette nature ? si vous me l'avez donné lorsque j'étois votre ennemi, que n'accorderez-vous point à vos amis ?

O je vous prie encore une fois d'ajouter à cette première grace celle que je vous puisse aimer de tout mon cœur. O quand sera-ce qu'on dira de moi ? Il a tellement aimé Dieu, qu'il lui a sacrifié son cœur, son esprit, son corps, ses biens, & tout ce qu'il avoit de plus cher au monde.

### III. CONSIDERATION.

**C**onfidez la fin pour laquelle Dieu a donné son Fils ; ce n'est pas pour juger & condamner le monde, mais pour le sauver, comme dit Jesus-Christ lui-même. Ce n'est pas pour se venger de ses ennemis qui sont les pecheurs, mais pour les convertir & pour les rendre heureux. *Dieu, dit-il, a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique, afin que tous ceux qui croient en lui, aient la vie éternelle.*

Voilà la fin de l'Incarnation, qui est de nous mériter le pardon de nos péchez, d'en porter lui-même la peine, de nous retirer de l'enfer & de la puissance du démon, de nous rendre maîtres de nos passions, de nous donner la vie de la grace par la communication de son Esprit, & ensuite la vie éternelle par la communication de sa gloire.

Quels biens ! quels trésors ! qu'y a-t-il de plus agréable & de plus avantageux à un captif, que la liberté ? à un criminel condamné à la mort, que sa grace ? à un malade désespéré, que le recouvrement de sa santé, à un damné, que de sortir de l'enfer, & de monter au Ciel ? voilà le bien que nous a procuré notre Dieu.

Or pour en jouir il ne nous demande autre chose, sinon que nous croyions en son Fils d'une foi vive & efficace : Que nous croyions qu'il est nôtre Dieu, nôtre Sauveur, nôtre Rédempteur, nôtre Maître, nôtre Juge : Que nous croyions à ses promesses & à ses menaces ; à ses actions aussi-bien qu'à ses paroles ; soumettant nôtre esprit à ce qu'il a dit, & conformant nos actions à ce qu'il a fait.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Venez, Ame Chrétienne, entrez dans cette étable, admirez ce don de Dieu ; regardez ce petit Enfant. Croiez vous que c'est-là vôtre Roi & vôtre Dieu, &



que toute la sagesse est renfermée dans cet Enfant? D'où vient donc que vous estimez ce que cet Enfant méprise, & que vous méprisez ce que cet Enfant estime? Est-ce croire qu'il est sage, que de condamner ses actions de folie? comparez votre vie à la sienne, votre luxe à sa pauvreté, votre ambition à son humilité, vos plaisirs à ses douleurs, votre vie molle à la dureté de la sienne?

Pensez-vous, dit S. Bernard, qu'un homme croie que Jesus-Christ est Fils de Dieu, qui n'obéit point à ses commandemens, qui n'acquiesce point à ses conseils, qui méprise ses promesses, & qui n'est point intimidé de ses menaces? & cependant vous voulez passer pour Chrétien & pour Fidele; vous prétendez à la vie éternelle qu'on ne peut obtenir sans une foi vive animée de charité.

O mon Dieu mon Seigneur, je confesse que j'ai vécu jusqu'à présent comme un Payen. J'ai été Chrétien de nom & Payen d'effet. O que j'ai de douleur d'avoir mené jusqu'à présent une vie toute contraire à ma créance. Je fais résolution de changer de mœurs, de corriger mes vices, d'imiter les beaux exemples d'humilité, de pauvreté, de patience & d'obéissance que me donne votre Fils.

O mon ame, beni ton Dieu qui t'a aimé jusqu'à ce point que de te donner son propre Fils. Il t'appartient; il est à toi; tu en peux faire ce qu'il te plaira. Profite des bontez de ton Dieu. Embras-

se ce divin Enfant , presente-le à Dieu son Pere en satisfaction de tes crimes ; demande par ses merites tout ce que tu voudras , & tu l'obtiendras : Car Dieu ne peut rien refuser à son Fils , principalement en ce temps qu'il s'est aneanti pour sa gloire & pour ton salut. Remercie ce divin Enfant d'être venu au monde pour te retirer de l'Enfer , & pour te donner la vie éternelle : donne-lui la vie dans ton cœur , c'est tout ce qu'il te demande , & garde-toi de le faire mourir par un peché : Car tu serois plus cruel & plus coupable qu'Herode.



POUR LE MEME JOUR  
de Saint Etienne.

XXXV. ENTRETEN.

*Sur les Vertus du Saint.*

I. CONSIDERATION.

Considerez l'Eloge que Saint Luc fait de S. Etienne, lors qu'il dit qu'il étoit rempli de foi , de grace, de force & du Saint Esprit. C'est là la louange d'un parfait Chrétien , son bonheur & son merite sur la terre ne consiste pas à posséder des richesses en abondance , à exceller en esprit & en savoir , & à jouir de tous les avantages de la fortune.